



*Cercle
Historique
et
Culturel
Dormaniste*

Vendredi 29 Avril 2011

*« Une famille juive à Dormans pendant la
deuxième guerre mondiale »*

Nicole Gizard-Lévy

Années 1940 - 1944

Journal de guerre - Madame GLANDY

1^{er} Mai 1940 : Premier bombardement entre Soilly et Dormans près de la ligne de chemin de fer ; une torpille est tombée en faisant un énorme trou dans la terre.

Le 1^{er} Mai 1940 - Premier bombardement entre Soilly et Dormans près de la ligne de chemin de fer ; une torpille est tombée en faisant un énorme trou dans la terre.
Le 1^{er} Mai, les avions apparurent dans le ciel pour nous prévenir que tout pour Dormans allait être bombardé, et en effet quelques jours après c'est-à-dire le samedi 18 à 8 h 1/2 du soir, bombardement, bombe incendiaire tuant 7 vaches dans le parc du château et appartenant à Mr Albert louant la prairie, bombes à retardement éclatant à chaque instant toute la nuit.
Le lendemain, Dimanche 19, à 7 h du matin et après avoir

Samedi 18 Mai 1940 : à 8h1/2 du soir, bombardement, bombe incendiaire tuant 7 vaches dans le parc du château et appartenant à Mr Albert louant la prairie.

Dimanche 19 Mai 1940 : à 7 heures du matin et, après avoir couché dans mon couloir sur une chaise longue toute habillée et près de la porte en cas d'alerte ; les bombardements se font entendre(nt) et cette fois faisant de nombreux dégâts, avenue de Paris Mr Chouard est tué sur le trottoir près de l'hôtel de la Gravoise, vers 4 heures après-midi 2 chevaux attelés appartenant à des gens des Ardennes qui se sauvaient, sont tués. Dans la matinée également les Fbgs de Marne et de Chavenay sont également bombardés

1940
Souvenir de guerre
Cave de Monsieur Blin
notre dortoir du 19 Mai
son bombardement jusqu'au
9 Juin, jour de notre
évacuation par ordre de la
Mairie de Dormans.
E. Glandy



Ce même Dimanche, nous sommes descendus dans les caves environ 15 fois dont une seule fois nous y sommes resté 2 heures, à partir de ce jour nous avons couchés dans les caves jusqu'au 9 Juin jour de notre évacuation par ordre de la mairie.

Dimanche 9 Juin 1940 : nous n'étions plus que 100 personnes sur 2.000. Avec Mme Rio j'ai voulu faire le ravitaillement pour le civil et le militaire jusqu'au 9 à 7 heures du soir. Parti(t) de Dormans à 7h du soir par autocar pour Epernay nous entendions autour de nous les bombardements ... nous avons couché à Epernay dans la cour de Moët et Chandon sur la paille et à la belle étoile.

Lundi 10 Juin 1940 : ... pour Romilly-s-Seine nous avons pu monté(!) dans une benne, serré comme des harengs assis sur nos colis qui nous servaient de sièges, mais nous étions accompagnés par les oiseaux noirs à la croix gammée.
... le soir départ pour Paris, le train devant partir à 8h n'est parti qu'à 9h1/2 (du soir).

Mardi 11 Juin 1940 : Arrivée à Paris vers 1h du matin ... avec Mme DROIN et ses 3 enfants ainsi que sa mère ... Madame Glandy cherche à aller dans l'Aveyron alors que Madame Droin veut se rendre dans le Lot.

14 Juin 1940 : Les allemands font leur entrée dans Paris par la porte d'Asnières ... Paris, depuis le 13, c'est-à-dire la veille était déclarée « ville ouverte ».



14 Juin 1940 : Le Maréchal Pétain demande l'armistice, signé le 22 et effectif le 24.

4 Juillet 1940 : Après bien des démarches auprès des autorités françaises et n'obtenant rien, nous nous adressâmes à la Kommandantur et le jeudi 4 Juillet à 4h du soir nous étions dans nos ruines à Dormans ...



5(6 ?) Juin 1944 : les Anglais débarquent sur les côtes Normandes de France, le 13 les Anglais sont près de Cherbourg.



28 Août 1944 : les *Anglais Américains* font leur entrée dans Dormans à midi ¼ ils sont acclamés par la foule qui leur jette des fleurs voire même des bouteilles de vin ...



7 Mai 1945 : le lundi à 2 heures du matin, la reddition est signée dans une petite école de Reims et le lendemain l'armistice (la petite école est en fait le Lycée Roosevelt, un petit millier d'élèves !!).

9 Mai 1945 : à 11 heures une grande messe est dite où l'on chante le *Te Deum* pour remercier. L'après-midi visite au Monument aux Morts, au cimetière et au cimetière militaire, à la Chapelle de la reconnaissance et un discours sera prononcé par Mr Veninger, curé de Dormans. A la Mairie ensuite, un goûter aux enfants et le champagne aux prisonniers qui sont rentrés et aux déportés, la fête se termine par un bal sur la place de la mairie. Depuis 5 ans que nous étions sous le joug des boches, notre cauchemar est terminé.

9 Octobre 1942 : Mme Vve Lévis âgée de 78 ans, demeurant à Dormans ; à 8h du soir reçoit l'ordre de partir le lendemain à 6h du matin pour une destination inconnue, par le train ce sont les gendarmes qui l'emmènent. Pauvre femme à son âge elle n'était pas bien à craindre, mais c'était une juive.

Jeudi 27 Janvier 1944 : cinq allemands de la police sont venus dans un car de Reims pour arrêter les juifs mais ceux-ci ayant été prévenus étaient partis depuis au moins 3 semaines pour une direction inconnue et sans laisser d'adresse.

Mémoires de guerre – Nicole Gizard-Lévy

Je suis reconnaissante au Cercle Historique et Culturel de Dormans de m'avoir invitée, et en particulier à Claude en mon nom et au nom de son ami Robert, mon père.

Je rectifie une petite inexactitude dans le programme, car nous étions deux familles juives à Dormans et non pas une seule comme je vais l'expliquer par la suite.

Lorsque Claude m'a envoyé, fin septembre, un mail pour me demander si la date du 27 avril me convenait, j'ai eu un instant d'hésitation car le 27 aurait été une date mal choisie pour cette réunion : en effet, le 27 avril 1940, l'Allemagne nazie ordonnait la construction d'un camp d'internement à Auschwitz qui devint le camp d'extermination des Juifs... ouf nous sommes le 29 !!!

Permettez moi de commencer par un bref rappel historique concernant la 2^{ème} guerre mondiale bien que vous en connaissiez les circonstances.

Le 3 septembre 1939, la France et le Royaume Uni déclarent la guerre à l'Allemagne suite à l'invasion de la Pologne mais aussi en raison de l'ascension du nazisme et de son führer, Adolf Hitler.

Le 10 Mai 1940, après la « drôle de guerre », l'Allemagne envahit les Pays Bas, la Belgique et le Luxembourg. Le front français est percé à Sedan le 14 Mai et les troupes allemandes progressent rapidement en France ; bombardements et panique dans les populations civiles comme le montrent les écrits de Madame Glandy que Claude a récupérés. En mai 1940, c'est « l'exode » des populations civiles du Nord de la France et la famille Lévy, comme tout le monde, prend la route car mon père n'avait pas été mobilisé ayant 3 enfants à charge et 43 ans. Nous nous réfugions à Chateaubriand en Bretagne.

Paris est occupé le 14 juin et l'armistice est demandé le 17 juin par le gouvernement du Maréchal Philippe Pétain et signé le 22 juin à Rothondes en forêt de Compiègne, là où avait été signé l'armistice de 1918 en présence d'Hitler. Les conditions sont humiliantes, en particulier la France est partagée en 2 zones par la ligne de démarcation, une zone occupée au Nord et une zone dite libre au Sud. Heureusement pour les quelques français qui ont pu entendre l'appel du Général De Gaulle le 18 juin, un mince espoir subsiste.

Bien entendu, comme tous les français, une fois l'armistice signé, nous retournons chez nous c'est-à-dire à Dormans.

Entre les deux guerres, les « Juifs français » appelés généralement « Israélites » étaient parfaitement intégrés et assimilés ; notre situation était la suivante. La famille de mon père vivait en France depuis plus de deux siècles, en Alsace Lorraine ; ils avaient fui cette région après la guerre de 1870 et habitaient Paris. Mon père (né en juillet 1897) fut mobilisé en 1915 à 18 ans et il a fait la 1^{ère} guerre mondiale, en particulier la campagne de Verdun.

En 1919, Robert Lévy s'installe avec ses parents à Dormans (pourquoi Dormans ??? mystère) et, étant donné qu'il avait dû arrêter ses études en 1915, il exerce avec son père Isaac Lévy le métier de marchand de bestiaux et chevaux (Claude Demarque a retrouvé l'enseigne que je ne connaissais pas). Il y fonde une famille et 3 enfants naissent. Je suis la petite dernière née fin 1934. La famille Lévy est totalement intégrée à



Dormans mes parents sont juifs mais pas pratiquants : notre judéité n'était pas flagrante ; il en est de même de nos oncle et tante, Berthe et Gaston Silberschmidt, retraités qui sont venus vivre à Dormans dans les années 36/37 : c'est la 2ème famille juive de Dormans.

Mais reprenons les évènements historiques. En zone occupée, la persécution « juive » commence dès juin 1940 ; le 27 septembre la 1^{ère} ordonnance du Commandement militaire allemand promulgue un statut « Juif » : ceux-ci sont interdits de travailler et sont spoliés de leurs outils de travail. Ainsi la voiture et la bétailère de mon père sont confisquées par les gendarmes, les bêtes dans le pré sont vendues et mon père ne peut plus exercer sa profession, il se morfond à la « maison ». Pour occuper son temps et faire manger sa famille, il cultive un grand jardin, élève des volailles et va aider les cultivateurs, ses anciens clients.

Serge Klarsfeld découvre en octobre 2010, 70 ans après, une lettre de Philippe Pétain d'octobre 1940 dans laquelle il condamnait les juifs de France. Contrairement à ce que l'on pensait, la loi de Vichy du 4 octobre 1940 donnait aux préfets le pouvoir arbitraire d'interner les juifs étrangers dans des camps spéciaux.

En juin 1941, les juifs, contraints à ne plus exercer leur profession, doivent se faire recenser, même les anciens combattants qui étaient épargnés en 1940. En octobre 1941, le gouvernement de Vichy crée une police aux questions juives qui, en début 1942, organise la « solution finale ».



Pour les juifs, sur la carte d'identité, la nationalité française est rayée et remplacée par la mention « JUIF ».



En juin 1942, et ceci coïncide avec l'entrée en guerre de la Russie et les premiers revers allemands devant Leningrad et Moscou, le commandement militaire allemand impose en zone occupée le port de l'étoile jaune « dès l'âge de six ans révolus » comme le montrent les photos. Mon père a refusé de me faire porter cette étoile infamante (j'avais 7 ans).

Les 16 et 17 juillet 1942, c'est la grande rafle du Vel d'Hiv. 13000 arrestations, parmi lesquels 2 frères de Maman qui habitaient dans le quartier du Marais, rue des « Ecouffles ».

L'opinion publique ne réalisait pas alors que les personnes arrêtées étaient déportées pour être exterminées jusqu'au dernier ; les gens pensaient qu'on les emmenait dans des camps de travail en Pologne ; c'était également le sentiment des juifs arrêtés et regroupés dans un premier temps à Drancy et à Beaune la Rolande comme en témoigne par exemple les deux films projetés à l'automne 2010 « Elle s'appelait Sarah » et La Rafle ».

Quels souvenirs ai-je du début de la guerre ? Selon moi, nous vivions paisiblement (doux euphémisme) mais c'était le sentiment d'une petite fille entre 5 et 9 ans. Notre famille se composait de 6 personnes : mes parents, ma grand'mère de 78 ans (mère de maman) ma sœur de 12 ans et mon frère aîné qui partit en 1942 en zone « libre » (en réalité, il avait pris le maquis en Dordogne) et moi.

Comme je l'ai dit, Papa était interdit de travailler, nous devions porter l'étoile jaune mais nous n'étions pas malheureux (toutes proportions gardées), nous n'avions ni froid ni faim. Mes parents « se débrouillaient », Maman cousait beaucoup, aidant les voisins, Papa « s'occupait » et nous, les filles, nous allions à l'école ... parfois sur un traîneau car les hivers étaient rigoureux en Champagne ... et j'avais de petites jambes.

Nous allions souvent embrasser l'oncle Gaston et la tante Berthe Silberschmidt qui habitaient place de L'Eglise et leur porter un peu de ravitaillement : à mes yeux d'enfant, ils étaient pauvres et vieux.

Après la rafle du Vel d'Hiv les 16 et 17 juillet 1942, Maman pleurait souvent car 2 de ses frères y avaient été arrêtés. Mais le malheur s'est abattu chez nous le 9 octobre 1942 à l'aube, lorsque les gendarmes français sont venus arrêter ma grand'mère. En effet Hélène Marx, d'origine allemande avait épousé en deuxième noce (elle fut veuve à 26 ans) un Monsieur Kahn d'origine polonaise et, à cette époque, n'étaient arrêtés que les juifs étrangers. Ma grand'mère, une sainte femme, a refusé de partir seule entre deux gendarmes et Papa, inconscient, avec son étoile jaune sur le veston, l'a accompagnée jusqu'au camp d'internement de Châlons sur Marne. Il ne fut pas arrêté, miracle et aveuglement des allemands qui appliquaient les ordres à la lettre. Mais Grand'mère Hélène fut déportée et gazée à Auschwitz.

• **KAHN Hélène, née MARX** le 5 août 1864 en Allemagne
- recensée comme « réfugiée russe », habitait à Paris
- arrêtée à Dormans au domicile de l'un de ses enfants le 9 octobre 1942, par des gendarmes français qui ont noté dans leur rapport : « A six enfants tous français ; deux ont combattu dans l'armée française en 1914-1918, et quatre en 1939-1940 »¹
- déportée à Auschwitz par le convoi n° 40 du 4 novembre 1942
Son nom est inscrit sur la plaque de la synagogue d'Épernay et sur une plaque à la mairie de Dormans.

Nous pouvons retrouver son nom cité dans le livre de Jocelyne Husson publié en 1999, « La déportation des Juifs de la Marne » à la page 61.

Ce fut le désespoir à la maison, Maman étant inconsolable.

Malgré ces malheurs, mon père était **optimiste** : il était français et il avait été décoré pendant la guerre 1914-1918. Mais prudent, il avait tout de même échafaudé un plan pour un éventuel départ précipité. Bien lui en prit.

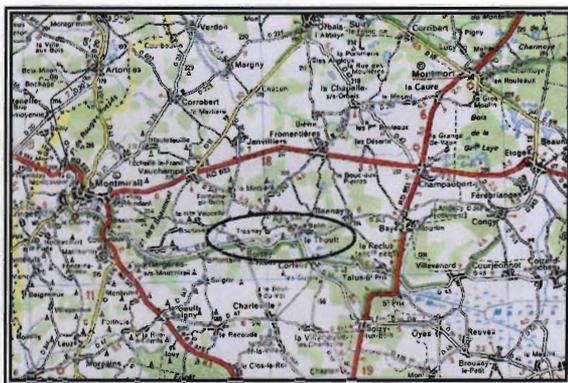
Nous sommes en janvier 1944...

Mon père faisait partie du petit réseau de la Résistance de Dormans et il fut prévenu par ses amis que le 5 janvier, tous les juifs de la Marne seraient arrêtés ; la veille, notre famille de Marle sur Serre dans l'Aisne avait été « raflée » : les femmes restées à la maison, Fanny Silberschmidt, ma tante et Françoise, sa fille périrent toutes deux à Auschwitz.

• **SILBERSCHMIDT**
• Fanny, née **SUSON** le 15 septembre 1897 à Nancy (Meurthe-et-Moselle)
• Françoise, sa fille, née le 4 juin 1931 à Marle (Aisne)
- Françaises ; habitaient 6, rue Notre-Dame à Marle
- déportées à Auschwitz par le convoi n° 66 du 20 janvier 1944
Leurs noms sont inscrits à Épernay sur la plaque de la synagogue et sur la plaque dédiée « Aux victimes du racisme » du monument aux Martyrs de la Résistance. Ils figurent aussi sur la stèle de la synagogue de Reims.

Nous trouvons leur nom cité dans le livre de Jocelyne Husson à la page 77.

Ainsi, le 4 janvier à 15h30, Papa vint me chercher à l'école et j'appris en arrivant à la maison que nous «devions» quitter Dormans et nous séparer. Malgré mes pleurs, il en fut ainsi et, aidé par ses amis de la Résistance, ma sœur fut placée chez Mr et Mme Mansard à Cerseuil et mes parents partirent au Thoult-Trosnay.



Pour ce qui me concerne, je fus logée chez des amis de Dormans, Mr et Mme Brun (La Grande Fabrique) pour continuer à aller à l'école car j'étais, paraît-il, une bonne élève studieuse. L'oncle et la tante partirent à Igny le Jard dans la famille Mathon.

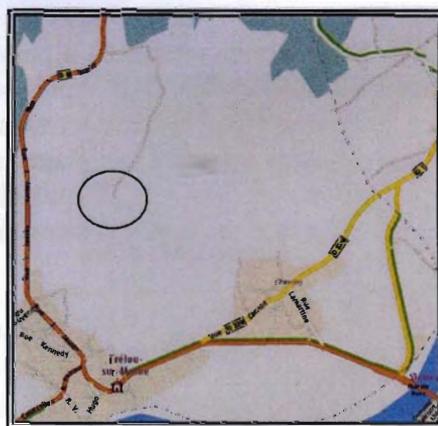
Le 5 janvier, les allemands accompagnés par des gendarmes français vinrent à 5 heures du matin pour nous arrêter mais, bien entendu, ne nous trouvèrent pas. Ils étaient furieux, organisèrent une chasse à l'homme et se promirent de « détruire les juifs de Dormans ».

Quelques jours après, ils revinrent avec un gros camion déménager tout le mobilier, les habits et tout ce qui restait partit en Allemagne. Mes parents, à leur retour pourront retrouver quelques objets précieux qu'entre-temps la famille Chaloin avait eu le temps d'aller chercher chez nous la nuit à l'aide de 2 échelles en passant par la cour du marchand d'engrais qui jouxtait la maison.. Ils avouèrent par la suite avoir fait preuve d'une grande inconscience car ils avaient à l'époque un petit garçon de 5 ans ... Claude.

Nos amis de Dormans chez qui j'étais hébergée comprirent que je ne pouvais pas retourner à l'école, contactèrent Papa qui leur conseilla de me conduire chez des amis très sincères, la famille Varenne.



Nous partîmes de nuit, à pied bien entendu, pour la ferme d'Avize, à 5 km de Dormans.



Bien qu'en pleurs, je fus rassurée en retrouvant les « Varenne » que je connaissais bien. Je fus accueillie chaleureusement chez ces braves gens, réfugiés flamands belges que Papa avait aidés à leur arrivée en France et qui faisaient partie de la Résistance. Mais ils avaient déjà accueilli d'autres juifs, la famille « Burak » qui logeait dans une grange et deux réfractaires au STO. Ils prirent peur pour moi et trouvèrent un refuge pour la famille Burak à Champvoisy.

Malheureusement cette famille fut décimée le 22 février 1944. Mais Yvon Grosdidier et Auguste Héry pourront peut-être nous en dire quelques mots tout à l'heure.

▪ BURAK

- Guienola, née ROCHMANN le 5 septembre 1900 en Pologne
- Isaac, son fils, né le 22 janvier 1927 à Paris
 - habitaient 12, rue Poulet à Paris
 - réfugiés à Champvoisy près de Dormans où ils ont été arrêtés le 22 février 1944
 - déportés à Auschwitz par le convoi n° 69 du 7 mars 1944.

J'ai passé une dizaine de jours heureux dans la ferme. Une petite anecdote : ces gens très gentils ravitaillaient quelques voisins de Chassins et lorsque quelqu'un arrivait, on me faisait mettre derrière la grande cuisinière avec le chien et, afin que je ne bouge pas, ils criaient « chien à la niche ! ». Par sécurité, ils m'avaient appris à ne pas répondre au nom de « Nicole Lévy » ... et, miracle, j'obéissais (est-ce par instinct de survie ?).

Mon père fut alors persuadé que nous ne pouvions plus rester dans la région de Dormans. Il confia ses maigres économies, quelques louis d'or à ses meilleurs amis, la famille Chaloin (il faut savoir que pas un sou ne rentrait au foyer Lévy depuis 4 ans !).

Mais les allemands étaient vexés de nous avoir « ratés ». Le 23 février, ils arrêtaient le responsable de la Résistance de Dormans, menacèrent de le tuer et de représailles vis-à-vis de sa famille (il avait un enfant d'à peine un an) s'il ne leur disait pas où se cachaient les « Juifs ». Il fut bien obligé de les suivre et de les emmener dans les fermes où étaient cachés mes parents et la famille Silberschmidt. Avant de monter dans la voiture, il eut le temps de demander à son épouse d'appeler une ferme voisine de celle où étaient mes parents. Prévenus à temps, ceux-ci purent se réfugier dans un bois proche où ils passèrent la nuit, sommairement vêtus ; heureusement la neige avait fondu la veille... Lorsque les allemands arrivèrent à la ferme, ils ne trouvèrent pas mes parents, le propriétaire fut arrêté, questionné et, heureusement relâché dans les 48 heures.

• **SILBERSCHMIDT**
 • Gaston, né le 24 janvier 1883 à Jaulny (Meurthe-et-Moselle) ; représentant
 • Berthe, née STIEFELZIER le 1^{er} juin 1886 à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle)
 - Français ; réfugiés à Dormans
 - arrêtés à Igny-le Jard près de Dormans le 23 février 1944
 - déportés à Auschwitz par le convoi n° 69 du 7 mars 1944
 Leurs noms sont inscrits sur une plaque dans la mairie de Dormans.

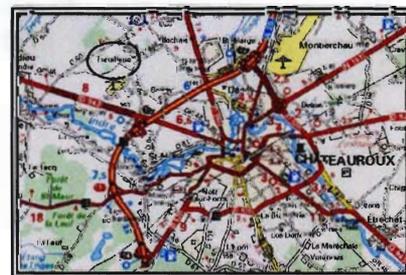
Malheureusement, mon oncle Gaston et ma tante Berthe ne purent pas se sauver à temps, les allemands les arrêtaient chez les Mathon à Igny le Jard et ils furent déportés et exterminés à

Auschwitz

Mes parents réussirent à passer en zone Sud, qui n'était plus la « Zone Libre » puisque occupée par les allemands depuis le 11 novembre 1942, à la suite du débarquement américain en Afrique du Nord. Leur « traversée de Paris » fut épique car ils espéraient être hébergés chez des amis mais ceux-ci prirent peur et ils durent se résoudre à passer la nuit dans un hôtel minable rempli d'allemands qui fréquentaient « des filles de joie ». Heureusement, les parents avaient de fausses cartes d'identité, Maman s'appelait alors Henriette Robert ... mais quelle nuit ils ont passé !!!

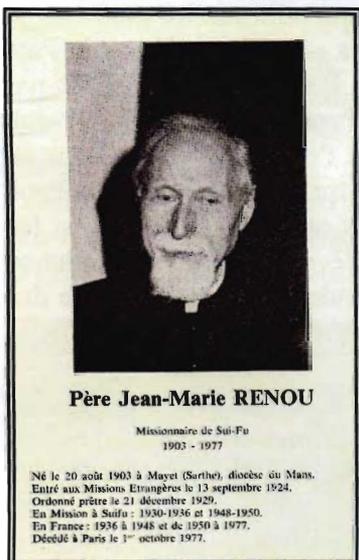


Ils arrivèrent près de Chateauroux à Villers les Ormes au Domaine de Treuillaud chez Mr et Mme Charpentier où ils devinrent valet de chambre et cuisinière de la maison des Maîtres sans, bien entendu, révéler leur véritable identité. Cependant les enfants de la maison étaient étonnés d'entendre les domestiques parler en Anglais ou en Allemand !!



Avant de se réfugier en zone Sud, mon père avait demandé à un ami de nous confier, ma sœur et moi, à un prêtre, Père Missionnaire qui était revenu de Chine et résidait au Château de Dormans, le Père Jean Renou.

Ainsi vers le 20 janvier, nous nous sommes retrouvées, ma sœur et moi, avec un prêtre que nous ne connaissions pas à la gare de Mézy entre Dormans et Château-Thierry. Je ne voulais pas quitter mes amis « Varenne » mais il nous fallait partir. Je me souviendrai toute ma vie des paroles de



cet ami disant au Père « Vous me prenez Nicole, c'est l'ordre de ses parents, je me résous à vous la confier mais je vous préviens que si elle meurt, il en sera de même pour vous ». Nous voilà donc tous les trois dans le train de Paris. Que pouvait bien faire un Père missionnaire avec deux filles de 15 et 9 ans ? Avant de prendre une décision sur notre avenir, il nous confia à différentes personnes de son entourage, en particulier à sa cousine, Jacqueline Hausseray, chez qui nous avons passé deux jours. Nous changions de résidence tous les deux ou trois jours, nous fumes hébergées dans au moins un dizaine de familles successives.

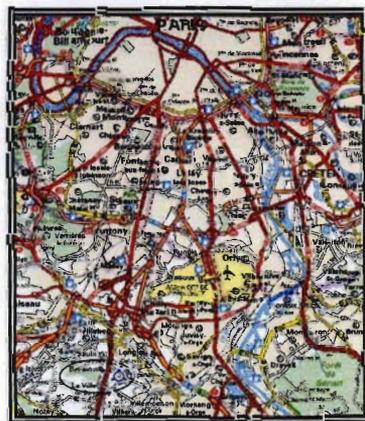


Le Père chercha un hébergement durable et il crut avoir trouvé la solution ; il se mit en rapport avec le cardinal Gerlier de Lyon qui lui proposa de nous accueillir dans le centre d'orphelins Juifs à Izieu. Il fut décidé qu'il nous accompagnerait pour cette destination mais le jour précédant notre départ, un bombardement de la Gare de Lyon nous empêcha de prendre le train : c'est la raison pour laquelle je peux être parmi vous aujourd'hui... car en avril 1944, les allemands arrêterent tous les enfants d'Izieu et les déportèrent. Ils périrent tous. (Se souvenir du procès de Klaus Barbie, 1987).

Encore un grand Merci, messieurs les Anglais.

Mais le problème restait entier : que faire de ces deux jeunes filles ? Le père dut donc modifier son projet. Il trouva en région parisienne un hébergement dans un orphelinat de Soeurs de Saint Vincent de Paul à Ballainvilliers près de Longjumeau dans l'Essonne.

Ainsi, nous vécûmes entre Février et Octobre 44 cachées chez les sœurs ; nous aidions aux tâches ménagères. Je n'allais pas à l'école mais « une sœur jeune » me donnait de temps en temps des leçons et me faisait faire des devoirs. L'école me manquait bien sûr mais le plus terrible était que nous n'avions aucune nouvelle des Parents. Etaient-ils toujours en vie ? Nous les appelions, nous faisons des cauchemars et nous avons faim car, bien entendu, nous n'avions pas de carte d'alimentation... Mais nous avons un toit !



Le père venait nous voir au Pensionnat lorsqu'il le pouvait car il avait été dénoncé pour nous avoir aidées et les allemands le recherchaient dans le but de l'arrêter : il ne put revenir à Dormans qu'après la Libération ... mais nous en reparlerons par la suite.

Nous n'avons rien su du débarquement et la région parisienne fut libérée le 25 Août 1944. Ce qui nous fut expliqué par les Sœurs ... qui espéraient nous voir partir rapidement : les choses se passèrent un peu différemment.

Le Sud de la France où se trouvaient les parents fut libéré vers le 20 septembre. Papa alla donner sa démission à son patron et lui expliqua la situation ; mais cet homme intelligent avait tout compris, il savait que mes parents étaient juifs ... mais il regrettait qu'ils s'en aillent car il n'avait jamais eu de domestiques aussi consciencieux ... et qui ne demandaient jamais d'argent !!!

Mais il fallait retourner à Dormans et nous retrouver. Papa attendit que les ponts sur la Loire soient reconstruits, il loua une bicyclette et partit pour Paris afin d'y retrouver le Père Renou ; il se rencontrèrent à la Maison des Missionnaires, rue du Bac. Le Père ne savait pas où se cachaient les parents. Le lendemain, il vint avec Papa au Pensionnat, toujours à vélo. Papa avoua plus tard qu'il était passé lors de son périple devant le Pensionnat et, sans être au courant, il avait ressenti « quelque chose » ! Je ne vous dirai pas ma joie en retrouvant Papa au parloir, nous étions tous les quatre en larmes. Nous partîmes manger en ville et, si les adultes étaient trop émus pour avaler quoi que ce soit, moi j'ai « dévoré ». Le soir, il fallut se séparer, Papa devait continuer sa route à vélo, il fallait qu'il se rende à Dormans. Encore des larmes mais Papa me promit de revenir avec Maman qui était resté au Treuillaut (difficile d'imaginer Maman sur un vélo) le plus vite possible.

Encore 130 km et voilà Papa arrivé à Dormans où il fut accueilli avec joie par les voisins et hébergé chez Marcel et Germaine Chaloin. Il trouve la maison ... vidée de son mobilier, remplie de paille avec les murs dégradés : la maison servait en effet à héberger des soldats allemands de passage.

Papa avait peur de la réaction de Maman revenant à Dormans mais il se savait courageux, ils n'avaient pas encore 50 ans et étaient heureux d'être encore en vie et d'avoir retrouvé leurs trois enfants.

Papa « trouva » une voiture prêtée par des amis dont il ne voulut jamais me dire le nom, les Chaloin certainement. Il mit le vélo dans la malle et repartit en direction de l'Indre. Comment a-t-il pu trouver l'essence nécessaire ? (marché noir ou gazogène ?)

A la mi-octobre, nous arrivâmes tous les 5 à Dormans et O! miracle, la maison avait été meublée sommairement, nous avions tous un lit, une cuisinière, de la vaisselle ; les voisins, les amis avaient tous apporté un petit quelque chose et la vie reprit : Papa repartit de zéro, il racheta une voiture, une bétailière, reprit son métier et ce fut à nouveau le bonheur à la maison.

Je pourrais terminer là mon exposé, mais si vous n'êtes pas fatigués, je vais continuer un peu.

Grâce à ses relations courtoises avec le commandant allemand, le P. Renou put rendre de signalés services à ses compatriotes, en particulier au vicair de la paroisse soupçonné de travailler pour la résistance. En 1944, il fit partir des enfants juifs, cachés à Dormans et dénoncés par des traîtres. Cette fois, c'était grave ! Le commandant allemand le fit appeler et lui conseilla de partir au plus vite. Ce qu'il fit en mai 1944. Ce fut le commandant qui paya : envoyé sur le front des Vosges, il tomba au combat pour sa patrie. Grâce à cet homme de bien, le Père Renou avait pu sauver des vies françaises. De ces années dangereuses il avait gardé un tel souvenir qu'il voulut être enterré à Dormans auprès du P. Roulland, son compatriote normand.

Nos relations avec le Père Renou demeurèrent bien sûr très chaleureuses jusqu'à sa mort en 1977 ; il est enterré au cimetière de Dormans et si vous le permettez je vous lirai les passages qui nous concernent de l'Homélie à la mort du Père.

Comme on l'a dit ci-dessus, il avait voulu être enterré à Dormans. De nombreux amis dont une moitié d'Asiatiques accompagnèrent le corps jusqu'au lieu du repos final. Mgr Piérard, ancien évêque de Châlons, le curé de la paroisse, les Pères Salésiens chargés du Mémorial, l'accueillirent à la chapelle et après l'absoute le conduisirent au cimetière. Ses amis, surtout asiatiques, avaient apporté une véritable montagne de fleurs auxquelles s'ajoutait, en un témoignage tout à fait particulier, la gerbe de Madame Lévy, cette Israélite sauvée avec son frère par le R. Renou pendant la guerre.

A la fin des années 1990, j'ai appris que l'on pouvait faire inscrire un « Sauveur » au département des Justes à Yad Vashem à Jérusalem.

Je rappelle (!) que YAD VASSHEM est un mémorial israélien édifié à Jérusalem, en souvenir des victimes juives de la Shoah perpétrée par les nazis pendant la 2ème guerre mondiale. Il a été créé en 1953 par la Knesset (le parlement Israélien). Ce mémorial se trouve un peu à l'écart de la ville; il consiste en plusieurs bâtiments et jardins extérieurs; on y trouve une chambre de la mémoire, un musée historique, une galerie d'art des archives, une vallée des communautés détruites, la salle des noms et un centre éducatif. Un nouveau bâtiment des Justes a été inauguré en mars 2005. Des personnes non juives sont ainsi honorées à Yad Vashem "les Justes parmi les Nations". Ils ont sauvé des juifs souvent au risque de leur vie. Le village français "Le Chambon-sur-Lignon" est honoré par un jardin et une stèle. A ce jour, 21308 personnes sont honorées dont 2646 français.



J'ai donc rédigé une demande que je suis allée porter moi-même à Jérusalem, mes deux seuls témoins furent Germaine Chaloin et Jacqueline Hausseray. Le 22 Octobre 1998, Yad Vashem a décerné au Père Renou, à titre posthume, le titre de Juste des Nations. En juillet 1999, le consul d'Israël vint chez moi à Versailles où j'avais organisé une petite réception, remettre la médaille et le diplôme à Jacqueline Hausseray, sa cousine. Sur la médaille est gravée cette phrase du Talmud (livre des lois

juives) : « Quiconque sauve une vie sauve l'humanité entière ».

Notre histoire est relatée avec quelques imprécisions (LA Vérité historique existe-t-elle ?) dans le Dictionnaire des Justes de France ainsi que dans un numéro du magazine « VAL » du 27 novembre 1986 dans le cadre d'un article sur la

Résistance dans l'arrondissement de Château-Thierry.

(Suite de notre précédent n°) Paul LAMBIN	LA RESISTANCE DANS L'ARRONDISSEMENT DE CHATEAU-THIERRY	
	LE SAUVETAGE DE LA PETITE LEVY	
	Jeune juive que les parents avaient laissée chez des amis à Troissy et qui était sur le point d'être arrêtée par les Allemands. Je la fis prendre la nuit par le neveu de Laurent qui prit la fillette sur sa bicyclette. Il dut parcourir huit kilomètres pour parvenir jusque chez moi et traverser la petite ville de Dormans au risque de rencontrer une patrouille. Elle fut ramenée à Tréloy où elle resta jusqu'au moment où un membre de la communauté religieuse du Château de Dormans la prit en charge et la conduisit à Paris dans sa communauté mère où elle resta jusqu'à la fin de la guerre...	fait, toujours été facilitée par qui prévenait Hurel lequel chauffait sa salle lors des séances et aussi pour avoir toléré qu'elle dans sa salle. Il fut transféré quelque temps plus tard. Mme François, grâce à Balout put correspondre avec internement à Mirande. Février 1943 - C'est le comte de tracts et journaux ainsi que concernant les Allemands. travaillant à la Kommandantur permet d'avoir en mains un

Après la cérémonie au Panthéon organisée le 18 janvier 2007 par le Président Chirac en hommage aux Justes, je me suis rendue dans le Marais près du Musée de la Shoah à Paris et j'ai constaté que le nom du Père Jean Renou figurait bien sur le Mur des Justes de France.

Pour clore le chapitre de « notre guerre », j'ai encore une mission à accomplir : il me faut partir en Israël afin de vérifier que le nom du Père Renou est bien inscrit sur le Mur des Justes à Yad Vashem. Ce projet devrait se réaliser rapidement ... tel est mon programme.

Merci de m'avoir écouté, espérant ainsi que le nom de la famille Lévy restera dans la mémoire des Dormanistes comme pour vous-mêmes, ici présents.

